25

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DU DOCTEUR LÉON SIMON

PAR

LE DOCTEUR LEBOUCHER

EX-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE HOMŒOPATHIQUE DE FRANCE
MEMBRE CORRESPONDANT ÉTRANGER DE LA SOCIÉTÉ HAHNEMANNIENNE DE MADRID
DE L'ACADÉMIE HOMŒOPATHIQUE D'ESPAGNE
DE LA SOCIÉTÉ NÉERLANDAISE DE MÉDECINE HOMŒOPATHIQUE
ETC., ETC.

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE HOMŒOPATHIQUE DE FRANCE

PARIS
IMPRIMERIE SIMON RAÇON ET COMPAGNIE
RUE D'ERFURTH, 1

1867

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DU DOCTEUR LÉON SIMON

Ce ne fut pas seulement un médecin habile, l'homme éminent dont l'homœopathie ressentira longtemps la perte ; il doit encore être considéré comme orateur remarquable et comme écrivain distingué.

C'est par tous ces titres que sa mémoire durera parmi nous et parmi ceux qui nous suivront dans la nouvelle école. Tous ceux qui l'ont vu, comme moi, à son entrée dans la carrière homœopathique et l'ont observé jusqu'à la fin, peuvent seuls comprendre l'importance du vide qu'il laisse parmi nous et combien il importe que nous serrions nos rangs et que nous redoublions d'efforts pour que notre œuvre ne souffre pas trop longtemps de cette perte.

Léon-François-Adolphe Simon naquit à Blois le 27 novembre 1798.

Ses parents, qui étaient d'honorables commerçants, eurent la louable ambition de donner à leur jeune fils une instruction qui lui permît plus tard de choisir entre les différentes carrières que ses aptitudes pouvaient lui ouvrir. Les succès soutinrent son jeune courage et furent une récompense bien douce pour le cœur de ses parents.

Appelé par sa vocation aux études médicales, il en fit les premiers essais à l'hôpital de sa ville natale.

Fortifié par cette première épreuve, il vint à Paris en 1817, et après des études sérieuses il fut reçu docteur le 22 avril 1822. Sa thèse, soutenue d'une manière brillante, fit remarquer son élégante facilité de parole, à laquelle l'avenir devait donner une grande autorité.

C'était l'époque de l'engouement pour les doctrines de l'illustre Broussais. Notre jeune docteur s'en éprit un moment; mais bientôt sa scrupuleuse observation le mit en garde contre des théories si commodes et si simplifiées, surtout contre une thérapeutique si sanglante et si uniforme. La nosographie avait encore sa nomenclature, par conséquent des classes, des genres et des espèces; mais la thérapeutique ne connaissait plus que la lancette, les sangsues et la diète avec ses plus déplorables excès. Toutes les indications venaient se confondre dans les émissions sanguines et les plus redoutables illusions de la diète. La nuance n'existait que dans la quantité de sang perdu, la variété dans l'eau plus ou moins gommée.

Une méthode si uniforme, si peu concevable chez un homme de la taille de Broussais, ne pouvait faire le compte d'un observateur scrupuleux, d'un jugement

sévère et d'une logique serrée. Le nouveau docteur fut bientôt désillusionné. Le célèbre novateur perdit bien vite un disciple de valeur.

Heureusement son goût pour les travaux sérieux compensa chez Léon Simon le vide que la doctrine de Broussais venait de faire dans son esprit. Il reporta son ardeur de travail sur sa participation à la rédaction du *Bulletin des sciences* de M. de *Férussac;* sur celle du *Journal des Progrès*, dirigé par M. Buchez.

C'est à cette même époque qu'il publia un traité d'hygiène privée, et, comme secrétaire général de la *Société de médecine pratique*, un mémoire relatif à la loi sur l'exercice de la médecine (1827).

Élévation d'idées, abondance sans profusion, méthode correcte, on pouvait déjà pressentir et même juger l'écrivain d'avenir.

Préparé par l'étude, enhardi par le succès, soutenu par l'ardeur de la jeunesse, poussé par un zèle infatigable pour le bien de ses semblables, nous allons le voir apparaître comme orateur et s'élever rapidement jusqu'aux premiers rangs.

C'était en 1830, époque d'enthousiasme et d'espérances. Tout semblait réalisable et c'est bien à la bonne et bouillante jeunesse d'alors que le mot impossible n'eût pas paru français.

Les doctrines saint-simoniennes et le journal *le Globe* firent leur brillante apparition. Que d'ardeur, que de talent, que de dévouements furent alors dépensés! Ceux qui s'en souviennent en restent encore étonnés. Le progrès fut proclamé plus haut que jamais la grande loi de l'humanité. C'est aux études, c'est aux travaux, c'est

à la plupart des hommes remarquables qui brillèrent à cette époque que nous devons à cette heure la plus grande partie des améliorations sociales, des perfectionnements économiques, et, pour une bonne part, ce qu'on appelle la grande industrie.

Semblable à un météore brillant, ce grand mouvement eut peu de durée, comme ensemble de doctrine, mais il reste partout, dans notre monde actuel, des traces admirables de ses débris.

C'est là que se formèrent beaucoup d'orateurs qui, en dehors de ce milieu, ne se fussent peut-être jamais révélés. C'est là que Léon Simon commença de briller par la parole.

Mais cette doctrine, comme tout ce qui est de conception humaine, eut ses côtés faibles, et la justice pensa qu'elle devait lui interdire la liberté. Les débats qui s'ensuivirent furent pour plusieurs, et, entre autres, pour Léon Simon, l'occasion d'un accroissement de talent. Leur volonté fut arrêtée par la loi, mais tous restèrent invaincus dans le courage et dans l'éloquence!

Circonstance heureuse que nous devons encore à ces temps de lutte où le courage et le dévouement étaient toujours aux premiers rangs, ce fut à cette même école et dans ce même temps, 1833, que Léon Simon fit la connaissance de l'excellent docteur Curie, de si regrettable mémoire.

Désillusionné de l'ancienne médecine, les succès que Curie savait obtenir par l'homœopathie frappèrent l'orateur désormais inoccupé; il fut bientôt pour cette doctrine une conquête précieuse.

Libre de son temps, il l'employa fructueusement à

l'étude de la doctrine de Hahnemann et ne tarda pas à en devenir l'apôtre intelligent et convaincu.

A la fin de 1833, il fonde avec Curie le premier journal d'homœopathie sous ce titre : *Journal de la médecine homœopathique*. Cette publication périodique bimensuelle ne dura qu'une année. En 1834, il collaborait aux *Archives de la médecine homœopathique*, dont il devint le directeur en 1838 avec M. le docteur Libert.

En 1842, il publiait les *Annales de la médecine homœopathique* en collaboration avec MM. Jahr et Croserio.

En 1845, il fonda la *Société hahnemannienne* et le *Journal de la médecine homœopathique* rédigé par les membres de la Société hahnemannienne ; plus tard, il publia des articles dans le *Journal de la Société gallicane* et dans celui de la *Société homœopathique de France*.

Ses talents d'écrivain et d'orateur le désignaient et lui valurent souvent les titres de secrétaire général ou de président de la *Société hahnemannienne*, de la *Société gallicane de médecine homœopathique* et de la *Société médicale homœopathique de France*.

Il prit part à tous les congrès homœopathiques depuis celui de 1835 présidé par Hahnemann, jusqu'au dernier de tous, celui de Bordeaux, dont il fut le brillant président.

Ces différents travaux, joints à la pratique de la médecine, n'eussent pas suffi à son ardeur pour la propagation de la doctrine à laquelle il avait voué le reste de sa vie. Il se souvint de ses succès comme orateur et il comprit qu'il devait les continuer au profit de la cause qu'il avait embrassée.

De 1835 à 1848, il ne cessa pas de faire chaque hiver un cours d'homœopathie. Les événements de 1848 et de nouvelles lois sur l'enseignement ne lui permirent de reprendre ses leçons qu'en l'année 1865.

Nous devons revenir à 1835, aux débuts de son professorat à la salle de la rue Saint-Guillaume. Tous ceux qui y assistèrent se rappelleront et pourront dire avec moi les luttes brillantes qu'il soutint ; car il ne se contentait pas d'exposer la doctrine, mais il acceptait volontiers la controverse après l'enseignement.

Je me rappelle encore diverses circonstances où il eut à soutenir des discussions vives, passionnées quelquefois ; jamais, dans ses répliques, ni l'à-propos, ni la modération, ni la logique ne l'abandonnèrent. Je le vois encore, dans une de ses conférences, discutant contre un adversaire digne de lui, un jouteur qu'il suffit de nommer pour qualifier sa science, son talent et son ardeur dans la discussion, feu le docteur Requin. Ce fut plaisir pour la nombreuse assistance de voir avec quel calme, quelle présence d'esprit, quelle justesse et quelle vigueur la réplique était donnée par le défenseur de la nouvelle doctrine.

J'ose dire que, dans les attaques nombreuses que lui valut l'affirmation de la nouvelle médecine pendant les premiers temps de son professorat, jamais un adversaire n'eut à se plaindre d'un manque de courtoisie.

Le docteur Léon Simon avait la parole facile, même sans préparation, s'élevant souvent jusqu'à l'éloquence. Sobre de geste, méthodique dans ses expositions, il était facile de retenir ce qu'il avait développé. Ces qualités en faisaient un orateur distingué autant qu'un professeur

remarquable. L'élévation d'idées trouvait chez lui l'expression si facile, qu'en l'entendant se servir si vaillamment de la pensée et de la parole, on comprenait comment ce merveilleux talent élève si facilement l'homme au-dessus de ses semblables. On se demandait si cette qualité ne devrait pas être la seule objection opposée aux soi-disant matérialistes comme preuve d'un quelque chose de vraiment supérieur dans la nature humaine.

Admirablement doué pour la parole, il avait de plus tout l'art que donne la conviction. Aussi, l'homœopathie lui doit-elle un certain nombre de praticiens.

Je rends ici un témoignage de mon jugement et de mes impressions. Il n'y a que ceux qui l'ont entendu qui peuvent apprécier si je dis exactement ce qu'il fut. C'est une question toute du domaine des contemporains. Mais il reste et il restera des pièces qui permettront à la postérité de le juger comme auteur. Cela m'amène à parler de ses ouvrages les plus importants.

J'ai rappelé ses écrits périodiques. Il a écrit de plus une lettre au ministre de l'instruction publique (1835) à propos de la condamnation sommaire que l'Académie de médecine avait cru devoir prononcer contre l'homœopathie; une lettre à MM. les membres de la Faculté de médecine de Paris (1847);

Une notice sur la vie et les travaux de Hahnemann, en tête de la quatrième édition de l'*Organon* (1856);

Le mémoire en réponse à la note de MM. Gallard et Richelot, qui attaquaient grossièrement l'homœopathie, comme l'eussent pu faire des ignorants;

L'instruction sur le choléra publiée par la Société hahnemannienne (1849);

Un mémoire sur les maladies scrofuleuses (1837).

Mais, ses principaux ouvrages sont, pour moi, son *Cours de médecine homœopathique* (1836);

Et ses Commentaires sur l'*Organon* (dernière édition de l'*Organon*, 1856).

C'est là qu'il faut juger le savant, le médecin, le penseur et l'écrivain. C'est là qu'il faut apprécier sa constance et sa fermeté dans ses convictions médicales, qui ne se démentirent jamais.

Praticien, professeur, écrivain, partout et toujours on le trouve défendant courageusement les principes de la doctrine homœopathique, non pas en esclave de la lettre, mais en fidèle disciple ayant saisi l'esprit et le véritable caractère de l'enseignement de l'*Organon*.

Une seule citation prouvera ce que j'avance.

Comme je le disais en commençant cette notice, en 1833 parut le *Journal de la médecine homœopathique* et on lit dans son introduction cette phrase de M. Léon Simon : « Si nous avons recueilli précieusement la pensée d'Hahnemann, c'est sous condition d'aider à tous les développements qu'elle comporte. »

Cette règle posée publiquement dès le premier jour de son apparition comme disciple de la doctrine de Hahnemann, fut celle qu'il suivit constamment jusqu'à son dernier jour ; celle qu'il se proposait de suivre encore dans une nouvelle publication périodique qu'il voulait produire cette année même, secondé par la collaboration de son fils.

Je n'ai rien dit des titres scientifiques de M. Léon Simon, parce que les titres ne font pas l'homme ; ils ne l'honorent même pas toujours, si lui d'abord ne leur

fait pas honneur. Le public, en général n'est pas de cet avis ; c'est son droit. M. Léon Simon honorait donc les titres suivants : il était docteur en médecine de la Faculté de Paris et de l'université de Cleveland (Ohio) ; ancien président et ancien secrétaire général de la Société de médecine homœopathique de Paris et de la Société hahnemannienne ; ancien président de la Société médicale homœopathique de France; membre correspondant de la Société des sciences et belles-lettres de Blois ; de la Société homœopathique britannique de Londres ; de la Société hahnemannienne de Madrid, de l'Académie homœopathique de Palerme, de celle du Brésil ; de la Société néerlandaise de médecine homœopathique, de la Société de pharmacodynamie de Bruxelles.

Cette courte notice résume ce que fut l'homme que vient de perdre l'école homœopathique. Elle permet de se figurer la somme de travail que dut faire ce médecin pour suffire à la fois aux exigences d'une clientèle très-nombreuse, à celles de l'enseignement, des sociétés savantes, de la publication de ses livres et de sa collaboration aux différentes publications périodiques. Et ce n'était même pas tout, car aux démonstrations théoriques de ses cours il joignit pendant beaucoup d'années les démonstrations pratiques dans des dispensaires publics. Cependant il trouvait encore le moyen de ne négliger aucun devoir de famille.

Il fut certainement un des praticiens les plus occupés de la capitale. Et, dans l'application des doctrines qu'il enseignait si bien, les succès ne lui firent pas défaut. Familier avec les difficultés du diagnostic, il savait, à l'exemple de tous les grands praticiens, tirer de chaque

forme morbide les indications qu'elle pouvait fournir, comme un logicien tire les conséquences d'un principe. Mais ce n'était pas pour en faire un lieu commun d'application des routines de l'école du passé.

La thérapeutique homœopathique a moins de grands mots que sa rivale; elle sait qu'il y a des médicaments altérants, antispasmodiques, névrosthéniques, contro-stimulants... Elle sait cela, on le lui a trop répété. Mais ce qu'elle sait mieux encore, c'est que tout cela n'est qu'hypothétique, que tout cela ne procède que par généralisation, par masse; que les indications de la vieille école ne sont pas précises; qu'elles ne procèdent que par synthèse vague, pour les faire correspondre aux réductions plus vagues encore de grands mots qui n'apprennent rien de réel sur la valeur des médicaments.

Notre regretté confrère enseignait et pratiquait une autre méthode; il savait que les indications doivent être individualisées, comme le choix du médicament. Il savait qu'au lieu de médicaments antiphlogistiques, antipériodiques, anti de toutes les fantaisies d'une imagination trop hyperbolique, les médicaments bien étudiés ne sont pas autre chose que des tableaux réels d'états morbides extrêmement variés, correspondant trait pour trait à toutes les variétés que la maladie peut revêtir dans chaque individu.

Y en eut-il de plus habiles à saisir ce rapport si sûr, mais si délicat dans l'application? je l'ignore. Mais ce que chacun des confrères de M. Léon Simon n'ignore pas, c'est que le succès répondait à ses efforts; c'est qu'il jouissait d'une haute considération parmi ses confrères et surtout parmi ces vieux homœopathes, l'hon-

neur de la jeune école, qui furent les élèves directs de Hahnemann.

La considération de ces hommes est un véritable titre et une haute récompense.

M. Léon Simon eut l'honneur de mériter et d'obtenir ces avantages.

Du praticien, du professeur et de l'écrivain, il ne nous reste plus que des livres, un grand souvenir et un noble exemple qui ont déjà et qui trouveront encore des imitateurs pour servir de colonne à cette jeune et déjà grande école qui fut le souci, mais aussi le bonheur d'une grande vie.

16 juillet 1867.